aucun système nerveux ne résisterait. Nulle oreille pour L'écouter avec sympathie. Aucune voix, sauf celle du Tentateur.

Dans le psychisme *inférieur* de l'Homme Jésus, en déroute parce que tributaire des sens, quelques souvenirs cristallisent autour d'eux l'activité mentale : ce sont les thèmes juifs se référant à l'avènement du Messie. Il distribuera du pain, comme la manne jadis, aux « pauvres de la terre » ; miraculeusement, il descendra du ciel pour se manifester dans le Temple ; tous les rois de la terre se prosterneront devant lui, l'empire du monde sera sien. Peu importe, se dit le Sauveur : ce qui seul compte, c'est que la volonté de Dieu s'accomplisse : tout le reste sera *donné* par surcroît. Lui, Jésus, doit et veut absolument soumettre sa nature humaine à cette volonté sainte, pour la réaliser sur terre comme au ciel. Mais le Père désire-t-Il vraiment que son Bien-Aimé, saisi de famine, sente ses forces vitales L'abandonner? Si Yahweh possède en Lui « toutes ses complaisances », un mot, un seul mot déclanchera la toute-puissance, et ce paysage de mort sera mis au service de la vie. Alors s'élève le chuchotement du Tentateur :

— « Supposons, admettons, comme donnée du problème, que Tu es le Fils de Dieu »... Il n'y a pas ici doute ou moquerie, implicite négation comme au Calvaire (Matt., 27 : 40), mais hypothèse admise (tel est le sens de εἰ dans le grec de Luc, 4 : 3.) Donc : « Mettons que... » Le Diable associe cette tentation à la proclamation solennelle de la Filiation faite au Baptême de Jésus (Matt., 3 : 17 ; Luc, 3 : 22). Peut-être, l'affirmation de Satan comporte-t-elle, comme en Éden, un doute allusif et furtif à l'égard de la véracité divine : « Certes, Élohîm a dit : Vous ne mangerez pas... sans doute, oui, oui... *mais* ». Et maintenant : « Puisque, paraît-il, Te voilà Fils de Dieu »... S'il en doutait *vraiment*, la tentation du miracle n'aurait aucun sens. Reste à voir de quelle filiation parle ce personnage : l'éternelle, celle du Prologue johannique ; ou la terrestre, celle d' « Adam, Fils de Dieu », perdu et retrouvé (Luc, 3 : 38)?

Vois « cette » pierre (Luc, 4 : 3), la *septaria* des géologues, le *lapis judaicus* des premiers pèlerins en Terre-Sainte, sorte de fossile en forme de miche. Il a quelquefois l'aspect d'un fruit ; les Juifs l'appelaient « melon d'Élie » et prétendaient parfois qu'il s'agissait de fruits pétrifiés des Villes Maudites. De tels faux-semblants excitent et déçoivent dangereusement l'imagination, décuplent donc les affres de la faim... Eh bien, « cette » pierre, qu'elle devienne miche ! « Tu peux le faire ; les miracles, c'est ton rayon. D'ailleurs, si Tu trouves moyen d'ainsi susciter le pain, il y a bien des chances qu'en effet Tu sois le Messie, le « Distributeur du Pain ». Nieras-Tu que Yahweh T'aime et, par Toi, peut faire des miracles? Alors, quel manque de foi, en Lui, dans sa fidélité, dans ses promesses, et dans ta propre mission !... Ainsi, tranche le nœud gordien : agis, tout de suite, d'urgence, soutiens ton pauvre cher corps affamé, exerce ta miraculeuse omnipotence : Tu atteindras le but séance tenante. Vois : c'est par pure sympathie que je me dérange pour Te parler ainsi !... »

Puis, après une heure, peut-être, d'immobilité dans le crépuscule tombant — car c'est le soir que commence, à la juive, cette journée dernière au désert, et c'est la grisaille crépusculaire qui permet aux *septariae* de passer pour des miches : diabolique et fallacieuse multiplication des pains, qui suscite en Jésus le souvenir de sa faim lancinante — la voix reprend... qui d'entre nous n'a pas perçu, presque physiquement au cœur, un message distinct, articulé sans aucun son, intérieur, et dont l'on sait cependant